



# DAVID S. WARE

## AU BOUT DU SOUFFLE

**David S. Ware est mort le 18 octobre, à trois semaines de ses soixante-trois ans. Il avait subi une transplantation rénale en mai 2009, dont il était sorti affaibli mais vaillant, comme le prouve son enregistrement de "Onecept", avec les fidèles William Parker et Matthew Shipp.**

David S(pencer) Ware n'a connu la notoriété, du moins en Europe, qu'à partir du moment où Sonny Rollins l'a adoubé : « *Quand il joue, je peux entendre quelque chose de moi* », avait déclaré le Colosse du saxophone, faisant autant allusion à la sonorité naturellement puissante de son cadet d'une génération qu'à la dimension spirituelle que l'un et l'autre trouvent dans et par la musique. Entendre David S. Ware, c'est effectivement sortir un peu de ce monde, l'étendre à une plus large dimension. Et pour mieux capter sa sonorité - « *le ténor est un ciel ouvert* », dit-il, reprenant des mots de Rollins -, il est préférable d'ouvrir sa "Third Ear", sa troisième oreille. Avant d'en arriver à ce langage où chacun reconnaîtra, selon ses préférences, les influences de Rollins (l'ampleur), de Coltrane (l'incantation) ou d'Albert Ayler (la fraîcheur) - alors qu'elles sont plutôt conjuguées et naturellement complétées par les explorations du musicien -, David S. Ware a suivi un parcours qui pourrait servir d'exemple. Né dans le New Jersey le 7 novembre 1949, il apprend le saxophone alto dès l'âge de neuf ans, à l'instigation de son père qui possède une belle collection de disques. Il passera ensuite au baryton puis au ténor. Débuts dans les orchestres de ses collègues : fanfares, orchestres de danse ou de concert. En 1962, il achète son premier disque : il hésite entre "Africa Brass" et "The Bridge". Ne pouvant acheter les deux, il opte pour l'album de Rollins, à cause de ce qui émane de la photo. Ce sera le départ d'une initiation puis d'une amitié non démentie.

Bien que Ware prétende ne jamais avoir travaillé sa sonorité, sa parfaite maîtrise des harmoniques et du souffle continu viennent de ses rencontres avec le souffleur du pont de Williamsburg. Et si la notoriété fut lente à venir, c'est parce que dès le début de ce qu'il faut bien appeler sa carrière, David a fréquenté les milieux dits d'avant-garde : Sam Rivers, Arthur Blythe, Butch Morris, Rashied Ali, Frank Lowe, Don Pullen. Un mot qu'il récusait bien davantage que le mot jazz : « *Pourquoi faire la distinction "avant-garde" ? Cela effraie les gens. [...] En nous mettant ainsi à part, on suscite un préjugé.* » Il

précisait aussi : « *Si avant-garde il y a, elle doit contenir toute l'histoire du jazz.* » Il joua au sein du Cecil Taylor Unit Core Ensemble (1976), au côté de William Parker, enregistra son deuxième disque en leader avec le regretté violoncelliste Jean-Charles Capon (1978). Mais surtout il forma avec Matthew Shipp et William Parker un quartette longue durée, « *formation en évolution permanente, ouverte, qui s'enrichit des expériences de chacun* ». Comme Coltrane, David S. Ware rechercha particulièrement la compagnie des batteurs (Andrew Cyrille, Rashied Ali, Louis Moholo, Charles Moffett entre autres). Son jeu, qui propose un dépassement des critères habituels de la musique, rencontrait une assise en même temps qu'un écho chez ces polyrythmiciens.

David S. Ware commença à être reconnu dans les années quatre-vingt-dix. Il fit régulièrement des tournées en Europe, dirigea un ensemble à cordes, proposa une relecture de la célèbre *Freedom Suite* de Rollins, donna de nombreux concerts au risque du solo, multiplia les rencontres. Sa musique est si riche qu'on l'étudiera désormais plus profondément que de son vivant. Son aspect échevelé, furieux et doux, hors principes en apparence est pourtant le fruit d'un rêve, comme le palais du facteur Cheval : « *Un jour, je me suis réveillé en sursaut. J'entendais une musique inouïe. D'où vient-elle, d'où vient-elle ? me suis-je demandé avant de m'apercevoir qu'elle venait de l'intérieur de moi-même, comme si toute la musique arrivait d'un seul coup, sans différenciation : ni rythme, ni mélodie, ni harmonie, mais tout en même temps. Un vrai réservoir de son.* »

■ FRANÇOIS-RENÉ SIMON

CD "Third Ear Recitation" (Diw), "Threads" (Thirsty Ear), "Planetary Unknown" (Aum).

NB : Les propos de David Ware sont extraits d'interviews parus dans les n° 467, 490, 561 et 583 de *Jazz Magazine* et du film *A World of Sound*, visible à l'adresse suivante : [dlf.tv/2011/david-s-ware/#](http://dlf.tv/2011/david-s-ware/#).

PHOTO : JEAN-FRANÇOIS LABERINE